

FRANÇAIS. VOUS AVEZ DIT FRANÇAIS ?

Français « de souche » ou « d'adoption », finalement quelle importance ? Ce qui compte c'est d'être citoyen à part entière : ce beau mot de citoyen si malmené, employé à tort et à travers. Etre citoyen français signifie pour nous aujourd'hui la même chose qu'en 1789 : faire partie du peuple français et participer à l'élaboration de la volonté générale.

Etre français, ce n'est pas seulement avoir la nationalité française. C'est aussi un sentiment, mais sur quoi repose-t-il ? Qu'est-ce qui nous soude et nous rassemble ?

Pour nous, la citoyenneté française est fondée sur la laïcité et l'égalité qui nourrit la fraternité. C'est la nation qui nous rassemble portée par la République.

Pour l'historien Patrick Weil, il y a quatre piliers à l'identité française : l'égalité, la langue, la mémoire – le plus souvent positive – de la Révolution et enfin, la laïcité.

C'est donc sur quoi devrait reposer ce sentiment d'appartenance à la France et, nous en sommes convaincus, le citoyen dépasse l'individu. Dans un monde libéral, il n'y a place que pour l'individu, plus précisément pour « l'homo economicus ». Dans la République, il y a place pour le citoyen, parcelle du souverain.

Le sentiment d'appartenance à la nation qui agite notre société n'est pas nouveau, il ressurgit à chaque crise, en général de manière assez violente et dans la confusion avec

son cortège de peurs et de culpabilités. Se sentir français, être attaché aux valeurs de notre pays de naissance ou d'adoption serait-il une honte ?

Dans un passionnant entretien accordé à Pierre Nora en 1984 dans la revue *Le Débat*, Alain Decaux raconte : « il est vrai que je me sens très français, je me sens des racines très profondes. Je suis de ce point de vue tout à fait l'héritier de la vieille culture de l'école primaire, de cet amour de la patrie française que nos instituteurs républicains inculquaient à nos enfants. »

Patrie française, le mot est lâché. C'est une notion puissante malheureusement confondue avec le nationalisme de retour avec la crise économique et la menace terroriste croissante.

Nationalisme et patriotisme, ces deux notions pourront sembler, en effet, à d'aucuns connexes. Où est la différence ? demandera-t-on.

Différencier soigneusement le sens de ces deux termes n'est pas se livrer à de subtiles distinctions grammaticales : le problème n'est pas ici rhétorique, mais bel et bien politique. Parce que les confusions de vocabulaire sont aussi des confusions d'idées et, parce que celles-ci favorisent l'égarement de nos concitoyens, il est indispensable de mieux définir ces concepts pour mieux comprendre aussi certaines positions politiques, et, finalement, pour mieux les combattre.

Et, manifestement, des odieuses profanations de cimetières juifs ou musulmans au fanatisme intégriste, aujourd'hui, partout, le monde se déchire cruellement en des massacres et des conflits qui trouvent leurs racines dans une redoutable confusion.

Défendre la nation n'est pas être nationaliste ! Ne laissons pas aux extrémistes de tous bords politiques ou religieux l'incantation et le monopole d'un mot dont ils défigurent le sens !

Certains définissent ce principe politique en opposition à d'autres populations par un sentiment d'appartenance quasi ethnique ou par l'appartenance par le droit du sang. Le Front National se dit patriote et nationaliste. Nationalistes, ses dirigeants le sont ! Attentifs qu'ils sont surtout à préserver illusoirement la pureté d'une communauté qui n'existe que dans leurs rêves. Attentifs donc, pire, fanatiques, lorsqu'il s'agit d'exclure et décider qui pourra être français et pourra être patriote !

Le nationalisme de l'extrême droite est celui de la peur et résulte d'un isolement sur l'utopique berceau des valeurs nationales ; c'est un nationalisme conservateur, ou mieux, réactionnaire : il veut préserver la pureté d'une communauté qui jamais n'aurait pu exister si autre chose n'avait cessé de la féconder et de l'enrichir : le patriotisme.

A mille lieues de ce sentiment haineux, xénophobe et raciste, le patriotisme est le véritable moteur permettant de construire une communauté unie vers le destin qu'elle choisit. Le nationalisme, c'est ce qui reste du patriotisme quand des hommes perdent le sens du mouvement, le goût d'un avenir et l'amour du prochain, si différent soit-il. Le nationalisme, c'est le patriotisme à reculons, devenu peureux, craignant l'autre, ces autres qui ont sans cesse nourri un pays, qui ont constitué notre nation.

On le voit, mieux que par sa bêtise et sa violence, le nationalisme se caractérise par ses contradictions. Il veut

arrêter un mouvement dont il s'est lui-même enrichi, il prétend conserver ce qui existe déjà : il construit donc une « tradition », ce qui était jadis histoire vivante devient objet de musée. Et pourquoi, si ce n'est pour préserver les intérêts d'une frange de la population traditionaliste, réactionnaire, et bientôt haineuse qui trouve tôt ou tard en son voisin les raisons de ses propres échecs.

Le patriotisme au contraire n'arrête rien. Il ne chasse aucun des moments constitutifs d'une nation.

Le côté subjectif : c'est par là qu'une nationalité relève, pour chacun, de sa volonté, c'est-à-dire aussi de sa liberté ; du choix d'accepter les valeurs d'un pays et d'enrichir aussi ces mêmes valeurs toujours susceptibles de se perdre à chaque instant dans l'immobilisme d'un folklore. Par là, le patriotisme fait sa place au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le côté objectif : le patriotisme n'est pas un volontarisme ou un contractualisme chimérique. Chaque pays a son histoire et l'historicisme est aussi une composante du patriotisme. A la différence du nationalisme, la nation républicaine ne se limite pas au second moment : elle ne veut pas exclure, elle veut accueillir. Elle ne veut pas perdre, elle veut gagner des énergies.

Le patriotisme est alors une décision politique d'ouverture, qui sait, conformément à toute son histoire républicaine, intégrer les particularités des différents apports du monde venues enrichir et former l'identité française, une identité toujours en marche, toujours tendue vers son avenir.

Amour d'un pays attentif à l'autre, ardeur à défendre ce qui rend possible cet amour : voilà le patriotisme ! Le patriotisme

est bien cet intérêt pour une nation ouverte à l'autre, portée vers l'avenir, fécondée et fécondante, et non une position de repli frileux vers une origine incertaine... ou plutôt bien trop certaine, puisque c'est l'image fantasmatique qu'une certaine droite veut conserver de la France !

Il faut donc distinguer avec force ces deux termes et remplacer le nationalisme xénophobe encombrant trop souvent le champ politique par un patriotisme fidèle à la République, à ses principes et ses valeurs : laïcité, intégration et primauté de la volonté générale. Car, pour enthousiaste qu'il puisse être, le patriotisme n'est pas seulement une passion : fondé en raison, il est la passion de vivre dans une solidarité rationnelle avec l'autre. Contre ceux qui veulent attirer la France vers son passé défunt, ne craignons donc pas de nous dire patriotes, et plus patriotes qu'eux ! Nous sommes tout simplement français !

Mais avant de laisser la parole à ceux qui ont bien voulu la prendre, sur notre invitation, pour dire leur fierté, donnons-la à Ernest Renan, qui écrivit, dans *Qu'est-ce qu'une nation ?* : « Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis ».

NATHALIE KAUFMANN
ERIC FERRAND